THEIS (Laurent), *François Guizot*

Paris : Arthème Fayard, 2008, 553 p.

Annie Bruter

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1973>

DOI : 10.4000/histoire-education.1973

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 148-150

ISBN : 978-2-7342-1151-8

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Annie Bruter, « THEIS (Laurent), *François Guizot* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 122 | 2009, mis en ligne le 27 octobre 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1973> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1973>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

THEIS (Laurent), *François Guizot*

Paris : Arthème Fayard, 2008, 553 p.

Annie Bruter

RÉFÉRENCE

THEIS (Laurent), *François Guizot*, Paris : Arthème Fayard, 2008, 553 p.

- 1 Bien qu'il appartienne à une collection de biographies, cet ouvrage n'est pas un récit de la vie de Guizot, dont il n'offre qu'un bref résumé dans son premier chapitre. C'est une étude thématique, qui envisage tour à tour divers aspects de l'existence du personnage : ses amitiés, masculines et féminines (car Guizot appréciait, paraît-il, beaucoup les femmes), ses amours et sa vie de famille, son rapport aux lieux et au temps, sa vie quotidienne, sa vie politique (qui occupe plusieurs chapitres) et enfin sa vie religieuse. Fondé sur d'immenses lectures parmi les mémoires et la correspondance d'une époque qui écrivit beaucoup (malheureusement cités sans références bibliographiques infrapaginales, excepté pour quelques ouvrages peu connus), le livre fait bien revivre les opinions et sentiments de Guizot et du personnel politique de la monarchie de Juillet, ainsi que le cadre matériel et moral où se déroulait leur vie. Un index des noms de personnes est placé en fin de volume, et les illustrations hors-texte en son milieu, dont bon nombre viennent de collections privées, donnent un visage aux principaux personnages évoqués. Une chronologie aurait pu être utile au non-spécialiste, car le plan thématique adopté par Laurent Theis l'autorise à de nombreux allers-retours dans le temps, qui supposent un lecteur averti.
- 2 Malheureusement pour l'historien de l'éducation, le chapitre consacré à l'œuvre de Guizot en ce domaine (« Instruire », p. 221-251) suit de trop près les *Mémoires* de celui-ci, ouvrage bien connu dans lequel Guizot se donne le beau rôle. Le recul dont L. Theis fait preuve ailleurs dans le livre à l'égard des dires de son héros manque ici, sans doute parce que d'autres lectures auraient été nécessaires pour replacer le vote de la loi de 1833 sur l'instruction primaire dans le contexte des efforts ininterrompus menés depuis le début du siècle pour organiser l'école publique. Il y a d'ailleurs un paradoxe à

constater que c'est surtout par cette loi que Guizot est passé à la postérité, alors que c'est en raison de son impopularité d'alors qu'il s'est trouvé pourvu du portefeuille de l'Instruction publique, et non de celui de l'Intérieur, dans le ministère de Broglie d'octobre 1832 (p. 426-427).

- 3 On retrouvera également, dans le chapitre sur « Le temps passé » (p. 291-347), les informations déjà publiées par Laurent Theis dans sa contribution aux *Lieux de mémoire*¹, enrichies de quelques données supplémentaires.
- 4 C'est indirectement que le livre profite à la connaissance des politiques éducatives du XIXe siècle. Tout d'abord, par son étude de la politique d'entente avec l'Angleterre, menée par Guizot de conserve avec son homologue anglais et grand ami le comte d'Aberdeen, qui prit le sentiment national français à rebrousse-poil pendant les années 1840, renforçant par contrecoup chez certains la volonté de faire servir l'école à la culture de ce sentiment. Et surtout par le dernier chapitre de l'ouvrage, consacré à « M. Guizot et Dieu » (p. 473-524). En exposant la conception très « œcuménique » que se faisait le protestant Guizot du christianisme, conception qui l'a plusieurs fois amené à prendre des positions favorables au catholicisme et au Pape fort choquantes pour ses coreligionnaires, L. Theis éclaire certains faits à première vue surprenants, comme, par exemple, l'appui du ministère aux frères des Écoles chrétiennes à l'époque où Guizot présidait aux destinées de l'Instruction publique. Il rappelle aussi à qui serait tenté de l'oublier que, pour Guizot comme pour tout le personnel politique de la première moitié du XIXe siècle, la religion était l'un des fondements de la vie sociale auquel il convenait de faire partout sa juste place, y compris dans l'éducation.

NOTES

1. « Guizot et les institutions de mémoire », in Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II. *La Nation*, Paris, Gallimard, 1986, t. II, p. 569-592.